

te se faisait, ce serait, je crois, une des belles conquêtes de l'hygiène moderne, et je serais heureux si mes humbles notes aidaient à travailler en ce sens.

La question de la ventilation comme principe est acceptée : c'est-à-dire qu'il faut que toute cave, tout sous-sol, soit ventilé, bien ventilé. Cela se fait par des fenêtres, soupiraux, tuyaux, communiquant à l'extérieur. Très souvent cette ventilation est défectueuse, ou pour le moins insuffisante, surtout en hiver. Je crois qu'il faudrait que cette manière d'aérer fût secondée, même remplacée, en hiver surtout, par une autre que je suggère. C'est celle de conduire de la cave jusqu'au faite de la maison, par en dedans de la cheminée, un tuyau de ventilation en fer ou en grès. Ce serait peu de frais lors de la construction des cheminées de mettre dans chacune un de ces tuyaux, qui ne gênerait en aucune façon le tirage et serait un énergique moyen d'aération et d'assèchement et d'assainissement des caves.

200, rue Saint-Hubert.

—:o:—

CHRONIQUE MEDICASTRE LEGERE.

Nous sommes au temps de la réforme, et j'en ai une épatante à suggérer au sujet des banquets médicaux surtout—on pourrait, cependant avec avantage, je crois, et je le permets, l'adopter pour d'autres réunions.

Il s'agit du costume des convives, tout simplement. Les médecins modernes devraient revêtir pour les banquets, au moins, un habit spécial distinctif.

Une petite aventure qui m'est arrivée au banquet de la Société Médicale vous prouvera toute l'importance de ma suggestion.

Peu d'instants après mon entrée dans la salle du festin intellectuel, j'aperçois dans l'embrasure d'une fenêtre un joli grand garçon en habit, très bien mis. Je crois reconnaître un jeune médecin qui vient d'avoir ses plumes de docteur. Comme les confrères avec qui je me trouve jaccassent spirituellement, et que leurs drôleries me semblent dérogatoires à la haute dignité de cette dignissime assemblée, je les quitte et je m'approche de mon jeune docteur. Je l'aborde, et le prenant par le bras, je me mets à causer amicalement avec lui :—“Et comment vont les affaires?” “Bien,” me répondit-il.—“Et ça accouche toujours?” “Ah! oui, encore un ce

matin.”—“Tiens, tant mieux; plus il y en a plus ça fait l'affaire du médecin...” “C'est vrai.”—“Accouchement heureux, sans fers?” “Non, pas de fers; tout s'est bien passé; l'enfant était un peu étouffé, mais en lui jetant un peu d'eau froide sur la poitrine, il est vite revenu.” “Très bien, très bien; c'est un excellent moyen de ressusciter ce petit monde-là. Et la mère?...” “Elle a eu une perte, mais on lui a donné une bonne dose d'argot et ça a arrêté.”—“Tiens,” me dis-je en moi-même, comme malgré l'instruction la prononciation reste parfois mauvaise.—“Vous êtes marié,” repris-je? “Tiens, beau dommage, que je le suis, puisque c'est ma femme qui a acheté ce matin.”—“Oh! la! la! c'était votre femme, c'était chez vous. Mes félicitations, mon cher collègue. Il y a longtemps que vous êtes reçu, que vous prati.....?”

Soudain, avant que j'aie pu terminer ma phrase, le volumineux majordome, d'une voix sonore et magistrale, interpelle mon compagnon: “Vite donc, sapré Toine; tonnerre! es-tu venu ici pour flâner? Quand même que t'aurais un gosse de plus depuis ce matin, quèque ça fait! File préparer le potage, cré ié!” Et voilà mon jeune homme, en habit à queue, et à cravate blanche qui détalé à toutes jambes, sans mot dire, vers la cuisine. Je n'ai eu que le temps d'ajuster mes binocles—car je suis un peu myope et enclin à l'orgueil—pour le vois disparaître derrière le buffet. Sic transiit...! C'était un des garçons avec qui j'avais eu l'honneur de causer, aussi “swell” qu'aucun de nous, et sans caractères distinctifs extérieurs. Il était bien ce garçon. Si c'eût été l'âge d'or—l'âge de la vente des brevets bibocodériques, il serait, j'en suis sûr, devenu un esculape. Quel dommage! Il y a eu des tailleurs qui n'ont fait que changer de ciseaux; pourquoi n'y aurait-il pas des garçons de table qui n'auraient qu'à remplacer leurs mets et leurs breuvages gastronomiques par des extraits et des teintures pharmaceutiques? Et dire que notre Collège des Médecins est si difficile, maintenant, qu'il faille un bill privé pour orner la profession de brillants sujets dont l'Université n'a pu comprendre les talents transcendants!

Je suis resté perplexe. Ah! si notre costume avait eu un cachet distinctif, je ne me serais pas emballé avec ce quasi-marmiton.

Cet exemple doit suffire pour vous démontrer l'urgence d'un costume particulier.

Comme c'est chose scientifique, sérieuse, que le banquet médical, pourquoi n'aurions-nous pas dans le choix de l'habit quelque chose de pittoresque, de rayonnant! Ça donne du poids, du crédit. Ne dit-on pas dans l'avocat Patelin: